

## Conférence au SPACE 2016

# Les conditions d'une conversion réussie à la production de lait Bio

Judi 15 septembre 2016 – SPACE\* – Parc des Expositions Rennes Aéroport

Organisée par Initiative Bio Bretagne (IBB) et Inter Bio Pays de la Loire



Le marché du lait Bio a progressé de 5,4% et celui des produits laitiers Bio de 11,1% entre 2014 et 2015 sur l'ensemble des circuits de distribution (Agence Bio-ANDi 2016). Parallèlement, une vague de conversion en lait Bio sans précédent est observée dans le Grand Ouest. Pour maintenir cette dynamique de conversion Bio actuelle, il faut accompagner et sécuriser les démarches individuelles des producteurs laitiers conventionnels.

**Conférence avec :** Bruno PINEL, éleveur Bio en Loire-Atlantique, sociétaire de la coopérative EURIAL | Christophe BARON, éleveur Bio dans le Morbihan, Président de Biolait | Gérard MARÉCHAL, Directeur Technique Approvisionnements Lait, Lactalis | Paul ZINDY, CNIEL | Goulven Oillic, Coordination Filières, Restauration Collective à Initiative Bio Bretagne |

## La production de lait biologique et les conversions en chiffres (Paul Zindy, CNIEL)

La collecte de lait Bio française s'élevait à 571.2 millions de litres en 2015, soit une progression de 6.9% par rapport à 2014 (2.3% de la collecte nationale). La collecte est dynamique, en France où elle a plus que doublé en 5 ans, mais aussi en Europe. En France, fin 2015, on dénombrait 2 170 producteurs de lait Bio, avec une production concentrée pour 58% dans le Grand Ouest (Pays de la Loire, Bretagne, Normandie). Le différentiel de prix entre lait Bio et conventionnel est de plus de 100 €/1000 l. en juin 2016, avec une saisonnalité plus marquée sur le lait Bio.



### Transformation : le devenir du lait Bio en 2015

La part du lait liquide conditionné est plus importante qu'en conventionnel (31% contre 10%) alors que les fromages ne représentent que 13% des fabrications contre 37% en conventionnel.

La part de lait Bio déclassé a été pratiquement divisée par 2 entre 2014 et 2015 pour atteindre 17% (déclassement technique/technologique et non économique)

Sur l'année 2015, les fabrications Bio sont en progression ou très forte progression (à l'exception des fromages frais).

### Les ventes et la consommation

Au 1<sup>er</sup> trimestre 2016, les ventes en volume continuent de progresser pour l'ensemble des produits laitiers Bio. L'ultra-frais reste en tête et accélère même sa progression, ainsi que la crème, alors que tous les segments conventionnels reculent. Cette dynamique de vente s'accompagne simultanément d'une diminution du prix moyen payé par les consommateurs sauf pour le lait conditionné qui se maintient.

## Conversions en cours au 1er semestre 2016 et perspectives de collecte pour mi 2018 (enquête Cniel)

En 2015, le rythme de conversion s'est déjà accéléré par rapport à 2014 et la croissance est encore plus forte pour le 1<sup>er</sup> semestre 2016. Actuellement, les projections estiment à 800 millions de litres le volume de lait Bio produit pour fin mai 2018 (hors progression interne des producteurs déjà engagés).

524 producteurs sont potentiellement engagés en conversion Bio d'ici fin 2018.

Derrière ces chiffres il y a autant de réalités individuelles et de parcours de conversion.

## Paroles d'éleveurs : conviction, préparation, autonomie, accompagnement, étude des débouchés...

Pour **Bruno Pinel, éleveur à Héric (44)** et sociétaire de la coopérative EURIAL, une conversion doit être préparée dans le temps. Son élevage, converti en 2011 après un Contrat Territorial d'Exploitation (CTE) Herbager en 2000, produit 480 000 l de lait avec 70 vaches laitières. *"Aujourd'hui je vis bien de mon métier, je suis épanoui dans ce que je fais, je pense que j'ai une conversion qui est réussie"*. Pour l'éleveur, ce qui est important pour réussir une conversion est tout d'abord **d'être convaincu des bienfaits du Bio**. Il faut ensuite **préparer sa conversion dans le temps** (pas de conversion de rupture, du jour au lendemain pour des questions de prix du lait). Le système doit évoluer **vers un système autonome**. Il est nécessaire de prendre son temps, de ne pas précipiter. La préparation doit débuter en amont des 2 années de conversion.



Il faut viser l'autonomie (autonomie fourragère et en protéines) : en Bio les intrants extérieurs sont très chers. **Se rapprocher d'un groupe d'échanges** (chambres d'agriculture, Civam, Gab, coopérative, contrôle laitier...) permet d'éviter les écueils et de se rassurer. *"On redécouvre son métier. L'autonomie cela implique beaucoup de changements dans nos pratiques culturelles"*. Il est également rassurant de se rapprocher d'un producteur Bio qui a de l'expérience et qui sera être disponible pour échanger sur ses choix.

Enfin, ne pas négliger **les débouchés pour le produit**, auxquels il faut penser dès le début de la conversion. Une bonne valorisation du produit assure le revenu.

**Christophe Baron, éleveur à Allaire (56)** et président de Biolait, rejoint Bruno Pinel sur ces conditions de réussite d'une conversion en lait Bio. Son élevage, converti en 2002 (56 ha, 2 associés), produit aujourd'hui 450 000 litres de lait biologique, avec 85 vaches laitières (160 ha, 4 associés). Ses motivations de conversion ont été la prise de conscience des méfaits des pesticides sur la santé, un système herbe déjà engagé dans un CTE et la crise de la vache folle. Les craintes ont essentiellement porté sur la maîtrise de la santé du troupeau et la conduite des cultures. L'environnement agricole conventionnel de l'exploitation a également constitué un blocage ("le regard des autres").



Mais la **passion pour le projet**, l'exemple d'un collègue en Bio, ainsi que les aides publiques ont décidé le Gaec de Brandéha à entamer sa conversion. L'expérimentation de la conversion a été semée d'embûches (gestion des stocks, départ d'un associé, binage du maïs, abandon de la laiterie qui collectait) mais suivie d'un rebond grâce à des formations, à l'arrivée d'un nouvel associé, à la rencontre avec Biolait, et au **contact avec le consommateur**.

Pour Christophe Baron, se convertir en 2016 nécessite **d'être convaincu** (nouvel état d'esprit, aimer se faire contrôler !), de **se former** (avec des producteurs, par soi-même, visiter des fermes). Egalement de viser **l'autonomie** (ne pas prendre de risque, l'herbe c'est rentable !) et de se poser d'abord la question de la **solidité financière de l'exploitation avant d'aborder une conversion**. Il ne faut pas tout attendre des aides publiques et être conscient des conséquences de la baisse de production (environ 30%).

## Le regard du conseiller

**Didier Désarménien**, ingénieur Chambre d'agriculture de Mayenne accompagnant les conversions en Mayenne et Sarthe, utilise une métaphore pour définir la conversion : "*une conversion Bio chez un éleveur laitier, c'est comme pour un sportif, un coureur de 100 mètres qui passerait sur un marathon*".

**Pour réussir la conversion Bio d'un élevage laitier, il est nécessaire de :**

- s'orienter vers un système fourrager qui dure, basé sur l'herbe et les mélanges multi-espèces
- débiter avec un troupeau sain
- s'assurer de la bonne santé financière de l'exploitation
- être accompagné pour aller vers le nouveau système et se confronter aux autres
- s'assurer des débouchés pour assurer la valorisation du lait.

## Paroles de collecteurs et transformateurs : conseiller, accompagner, aller chercher les marchés

Le groupe laitier coopératif **Eurial**, dont Bruno Pinel est sociétaire, travaille sur le lait Bio depuis 1994. La démarche de l'entreprise vise sa présence sur l'ensemble de la filière. Elle se matérialise par l'accompagnement de producteurs (animations spécifiques Bio, portes ouvertes chez les éleveurs), la fourniture d'aliments Bio et de fourrages (en cas de système trop tendu). Une importance particulière est portée au produit final avec le développement de marques. Le groupe affiche sa volonté d'offrir un prix rémunérateur au producteur, et ceci dans la durée.

**Biolait**, groupement de producteurs présidé par Christophe Baron, regroupe 880 fermes adhérentes avec une prévision de 175 millions de litres collectés en 2016. Biolait, qui ne possède pas d'usine en propre, collecte du lait biologique partout en France, en autonomie de fonctionnement pour la logistique L'organisation a conclu des accords avec des distributeurs tels que Biocoop et Système U.

Les investissements actuels portent sur le sujet de la qualité du lait, le développement de nouvelles zones de collecte, et l'embauche de conseillers techniques pour l'accompagnement (conversion, qualité du lait). Les objectifs de Biolait demeurent le développement de la Bio "partout et pour tous", mais également l'assurance d'une stabilité du prix payé aux producteurs (420 à 430€ sur les dernières années), un travail sur la chaîne de valeur, et au final, la satisfaction des clients.

Le lait Bio chez **Lactalis**, c'est plus de 20 ans d'histoire et plus de 210 millions de litres dans le monde (135 millions en France pour 470 producteurs), avec des sites industriels Bio plutôt situés dans le nord et dans l'ouest de la France. Pour **Gérard Maréchal, directeur technique approvisionnement lait**, Lactalis a un engagement fort auprès des producteurs avec plus de 135 producteurs en conversion, soit un potentiel de 45 millions de litres (en terme de référence laitière, des sous-réalisations pouvant ensuite atteindre 18%).



L'engagement de Lactalis pour la production Bio se traduit par la présence de techniciens spécialisés (accompagnement technique et commercial), un partage des valeurs, une approche globale de l'exploitation (autonomie fourragère), une communication spécifique Bio, une bonne connaissance de la qualité sanitaire, des partenaires agrofournitures spécifiques en Bio et un savoir faire de collecte et de transformation.

Durant la période actuelle (été 2016), les conversions ont pu être compliquées par les conditions climatiques particulières et des arrêts de conversions pourraient être envisagés. La météo-sensibilité des systèmes Bio doit toujours être à l'esprit (importance de la maîtrise du système fourrager) et le pendant, qui souvent est une sous-réalisation chronique (jusqu'à 30% de la référence laitière pour certains).

Le programme d'accompagnement actuel vise à développer des marchés avec les marques, renouveler les générations de producteurs Bio et rechercher la meilleure adéquation entre les marchés et la collecte, pour éviter les crises passées. L'objectif : un développement raisonné et responsable, pour ne pas se retrouver avec des volumes devant être dévalorisés. Un travail avec les organisations de producteurs est entrepris sur ce point notamment. Lactalis souhaite répondre à la croissance des marchés Bio, voire l'initier, être porteur d'innovation, notamment par rapport à la grande distribution, avec un combat de tous les jours entre les marques d'entreprises et les MDD.

## L'avenir vu par les acteurs de l'aval

Le lait Bio aujourd'hui est sur un marché français qui manque de volumes. Mais, "on est plus historiens que prophètes" souligne Gérard Maréchal – Lactalis. La projection en volume est de 800 millions de litres dans les 2 ans ½, c'est à dire 50% de plus que la production actuelle. Pour Lactalis, il faut miser sur l'innovation et mettre en avant les marques reconnues, au lieu de communiquer sur des produits Bio à bas prix.

"Ce qui va se passer demain est une équation à 2 inconnues : comment va évoluer la consommation et est-ce qu'il y aura encore des producteurs à se convertir ?" : Christophe Baron pense qu'il faut faire le pari que la production doit précéder la consommation si on veut que la Bio se développe. La question de la gestion des volumes est importante (travail avec les organisations de producteurs) : elle permet de se projeter ce qui est indispensable. "Les acteurs de la filière Bio doivent anticiper sur les situations futures et ne pas rester focalisés sur ce qui va se passer dans 6 mois, mais avoir une vue à moyen et long terme, et de ce point de vue là, la filière Bio a de beaux jours devant elle". Concernant la crainte de revivre des crises antérieures, par rapport à la période 2002/2005, le président de Biolait souligne que la structuration de la filière est différente, que le poids des entreprises de collecte est important. Biolait affiche sa volonté de ne pas dévaloriser la matière (déclassement éventuel en conventionnel si besoin, au lieu de baisser le prix du lait Bio).

Le groupe Eurial est plutôt confiant dans l'avenir : "nous, transformateurs, on a 2 ans pour se préparer et trouver des marchés. Tous les secteurs d'activité n'ont pas cette chance". Il est difficile de prévoir à coup sûr mais il y a un marché et on peut supposer que l'on s'inscrit dans la durée. "Nous ne sommes pas à l'abri, mais soyons confiants dans l'avenir !"

\* SPACE : Salon des Productions Animales Carrefour Européen



---

Le marché des produits Bio, et celui du lait et des produits laitiers en particulier, est porteur et laisse entrevoir de bonnes perspectives de croissance. Producteurs et transformateurs s'accordent sur la nécessité de l'accompagnement des éleveurs candidats à la conversion. Ceux-ci doivent avant tout être convaincus de l'intérêt du mode de production biologique, et s'engager dans des projets mûrement réfléchis sur des exploitations déjà orientées vers des démarches d'autonomie (fourragère et protéique notamment) et financièrement saines. La question des débouchés doit être envisagée dès le début du projet. Les transformateurs, qui accompagnent la forte dynamique actuelle de conversion, useront de tous les leviers en leur pouvoir (gestion des volumes, innovation, marques...) pour assurer l'absorption de ces nouveaux volumes appelés par une consommation toujours croissante.

---

Télécharger les présentations des intervenants :

- [Paul Zindy, CNIEL](#)
- [Bruno PINEL, éleveur Bio en Loire-Atlantique, sociétaire de la coopérative EURIAL](#)
- [Christophe BARON, éleveur Bio dans le Morbihan, Président de BIOLAIT](#)
- [Gérard MARÉCHAL, Directeur Technique Approvisionnements Lait, LACTALIS](#)

Revoir cette conférence [sur la chaîne vidéo d'Initiative Bio Bretagne](#)

### **Votre contact à Initiative Bio Bretagne :**

**Goulven OILLIC**

**Coordinateur Filières, Restauration Collective**

Tél. : 02 99 54 03 50 – [goulven.oillic@bio-bretagne-ibb.fr](mailto:goulven.oillic@bio-bretagne-ibb.fr)

*L'utilisation de tout ou partie de ce document est soumise à l'accord de son auteur à Initiative Bio Bretagne :  
[contact@interbiobretagne.asso.fr](mailto:contact@interbiobretagne.asso.fr)*



Avec le soutien de



**INITIATIVE BIO BRETAGNE**

Le réseau de l'Initiative Bio en Bretagne

Animation des filières | Promotion | Recherche-expérimentation

2, Square René Cassin | Immeuble Les Galaxies | 35700 RENNES

Tél : 02 99 54 03 23 | Fax : 02 99 33 98 06

[contact@bio-bretagne-ibb.fr](mailto:contact@bio-bretagne-ibb.fr)

[www.bio-bretagne-ibb.fr](http://www.bio-bretagne-ibb.fr)